

Poème le 23 juillet 1850

Ma chère Fille

je ne s'en d'appréhender avec plaisir que tu étais à la campagne  
 tant mieux ça m'en empêcherait beaucoup de ne pouvoir te conduire  
 aussitôt que je l'aurais voulu. Tu es je suis plus content  
 et surtout de te savoir auprès de si bons parents  
 qui en suis sûr auront bien soin de toi  
 plusieurs de mes amis sont sortis de prison mais cert  
 en donnant de l'argent pour leur continuement  
 il est probable que je sortirai bientôt attendu  
 que je n'ai jamais appartenu à aucune société  
 politique. Sitôt que je serai dehors je te écrirai  
 et je t'en dirai voir immédiatement  
 dit-toi bien de bien veiller à ta santé afin  
 que quand je te verrai tu sois bien portante  
 tu ne me trouveras pas changé je n'en ai pas encore  
 en aucune indisposition prend patience et ne t'ennuie  
 par tu le vois la vie ressemble au cercle la fine est  
 toujours la



C'est un ennui qui nous tombe dessus espérons que de  
longtemps Dieu ne nous en enverra pas d'autres  
grâce à la sympathie qui règne parmi nous nous nous  
par le temps de nous ennuyer  
nous sommes dans une grande chambre bien propre  
il y a deux grandes fenêtres donnant au levant  
nous avons le soleil jusqu'à une heure de l'après-midi  
grâce à l'impulsion imprimée par la direction  
De M<sup>r</sup> Baugé nous sommes tenus proprement  
et nourris de même nous avons nos vêtements  
C'est une faveur que nous accorde M<sup>r</sup> le directeur  
toute la nuit nous ne sommes pas bien malheureux  
nous avons la promenade trois fois par jour  
pendant une heure dans une cour  
ami mange bien promène toi bien et ne sois pas en  
peine de moi avec un peu de philosophie  
nous passerons ce mauvais moment  
adieu ma fille dans quelques jours je serai  
près de toi j'ai vu M<sup>r</sup> payet il m'a apporté  
un joli bouquet

patience et courage  
ton père  
Serrez



Monsieur  
Chais, propriétaire  
à St Quentin  
de la Verpillière  
pour remettre à  
Mademoiselle Serre

Héte

